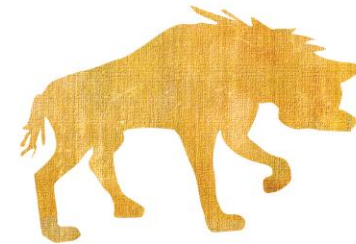




**POURQUOI LA HYENE
A LES PATTES INFERIEURES PLUS
COURTES QUE CELLES DE DEVANT
ET LE SINGE LES FESSES PELEES ?**

*Chorégraphie de **Seydou Boro***



Contact diffusion - Thomas Godlewski
tgodlewski1@hotmail.com

Conte chorégraphique tout public à partir de 4 ans

Adaptation du texte et chorégraphie de
Seydou BORO

Avec

Seydou Boro
Lauriane Madelaine
Caroline Mercier
Auguste Ouédraogo
Boukson Séré

Musique : Sylvain Dando Paré, Dramane Diabaté, Issouf Diabaté,
Drissa Sissoko.

Masques : Badolo Bahoura

Décor et peintures : Issa Ouédraogo, Dao Sada, Collectif Face-O-
Sceno

Costumes: Seydou Boro

Lumières : Virginie Galas

Son : Mickaël Françoise

Régie générale et régie son et lumière en tournée: Eric Da Graça
Neves

Production : PLATÔ Séverine Péan, Carine Hily et Agnès Carré

Coproduction « Coproduction du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-
Marne / Compagnie Kâfig dans le cadre de l'Accueil Studio » et Centre de Développement
Chorégraphique – La Termitière de Ouagadougou
Avec l'aide de la DRAC Ile de France / Ministère de la Culture et de la Communication et de
l'ADAMI.

Avec le soutien du Rayon Vert, Scène Conventiionnée de St Valery en Caux.

INFORMATIONS/TOURNEE

Durée : 45 min

Nombre d'Interprètes : 5

Nombre de personnes en tournée : 6 ou 7

Montage la veille du 1er jour de jeu (5 services)/

Démontage à l'issue de la représentation

Jauge idéale pour les représentations scolaires :
250 (pourra être revue en fonction des demandes)

Coût de cession et frais annexes sur demande



A PROPOS DU SPECTACLE

« Ce conte populaire burkinabé, que j'ai adapté à l'écrit, nous parle de l'autorité, de la ruse, de la prétention et du châtement.

Sur un fond fantastique et comique, l'histoire fustige la cupidité et le mensonge dans les rapports entre les hommes. J'ai toujours été attiré par l'imaginaire magique de l'enfance et du conte. Conçu pour distraire comme pour édifier, le conte porte en lui une force émotionnelle et philosophique puissante. Il se déroule dans un univers où l'in vraisemblable est accepté, où le surnaturel s'ajoute au monde réel sans lui porter atteinte, il permet aux personnages de jouer des rôles bien définis et leurs aventures se terminent généralement par une leçon de vie ou une leçon de morale. »

Seydou Boro



Des félines amours du roi lion Gayindé et de son épouse Djenné naît le prince Nayerma. Pour célébrer son baptême les fières parentes organisent un festin pour tous les animaux de la savane : dame Pintade, Ngolo le singe, le serpent Boa, la hyène, le zèbre, le lièvre, l'éléphant... Tous répondent à cette invitation. La fête bat son plein et un tournoi de danse est alors lancé. Chacun y va de son numéro, jusqu'à ce que Dame Pintade commette une grande maladresse qui coûtera bien cher au singe et à la hyène...

Dans un décor aux couleurs de L'Afrique, cinq danseurs insufflent la vie à ce conte burkinabé. Pour en restituer l'ambiance sauvage et fantastique, les interprètes sont parés de masques animaliers fabriqués au Burkina Faso.

Laissez-vous guider dans ce monde féérique et sauvage où tout débute par « *il était une fois...* » !

LE TEXTE

(seuls quelques extraits du texte sont utilisés dans le spectacle)

« Il était une fois, dans la savane africaine, Gayindé le lion, Roi suprême élu depuis l'aube des temps, qui régnait en maître incontesté de la brousse.

Un jour, il sortit de sa tanière pour aller à la chasse. Il marcha très longtemps et ne rencontra rien à se mettre sous la dent. Le soleil était maintenant très haut dans le ciel, ramenant ainsi l'ombre de chaque créature à elle-même.

Fatigué de sa longue promenade, il profita alors d'un gros arbre pour se reposer. Mais, à peine commençait-il à fermer l'œil qu'un bruit le fit sursauter. Il se dressa tout doucement et que vit-il ?

Une belle lionne nommée Djenné, d'une allure majestueuse et d'une peau tellement lisse que Donvoro, le serpent Boa, se serait transformé en ceinture rouillée rien qu'en la voyant. Gayindé fut épris de cette belle créature à laquelle il demanda aussitôt la main. Celle-ci accepta et tous prirent le chemin du retour (Gayindé en avait oublié sa faim et ne pensait plus qu'à la belle créature que la Déesse de l'Amour lui avait fait rencontrer).

De retour chez lui, Gayindé fit organiser une grande fête durant une semaine où tous les animaux de la planète furent invités. Il n'y avait plus d'yeux ni de bouche ni d'oreille que pour la belle Djenné. Il arrivait même aux femmes de se tromper de vaisselle à la fontaine

rien qu'en parlant d'elle, ce qui suscitait des discussions qui n'en finissaient plus.

Des années passèrent et voilà qu'à la dixième année Djenné mit au monde un beau petit garçon dont la beauté fit ternir celle des parents. La nouvelle, comme une traînée de poussière, tomba même dans l'oreille d'un sourd. Gayindé était très content de savoir qu'à travers ce fils il pourrait comme tout homme laisser des traces de son passage sur terre.

Sept jours après la naissance de l'enfant, un festin fut organisé pour son baptême. Tous s'y étaient retrouvés sauf le silence qui manquait au rendez-vous, chacun voulant honorer de sa présence cet événement.

Sous le grand baobab qui, en temps ordinaire, était utilisé pour la parole et la justice, Gayindé prit la parole :

« Je suis très honoré de votre présence et du respect que vous vouez à votre Roi. Ce qui nous réunit ici n'est pas la tristesse mais la grande joie : la venue au monde de mon héritier, Nayerma (qui veut dire Don de Dieu). »

A ces mots, la fête commença. Un grand Oua comme lancé par un seul homme se fit entendre. On pouvait même l'entendre du bois de Vincenne pour ceux qui s'y trouvaient ce jour-là. Les griots, comme à toute fête de mariage ou de naissance, firent alors leur apparition : Dame Pintade se fit entendre par sa belle voix ; Ngolo le Singe, batteur fulgurant de l'ensemble instrumental ; et du grand flûtiste le Perroquet.

Il y avait à boire et à manger dans tous les sens, allant du vin au champagne, du mouton au bœuf, des huîtres aux escargots et aux

cuisses de grenouille. La fête battait maintenant son plein. Et voilà que tout abus conduisant au désastre, le Roi, sous l'emprise de la joie, improvisa un concours. Cela consistait à savoir qui de tous dansait le mieux.

L'Eléphant, sans attendre, se traîna lourdement dans le grand cercle. Soutenu par le rythme endiablé, il allait et venait, remuant sa trompe comme un ventilateur puis tournoyait sur lui. Cela laisse supposer la danse des gens lourds. Mais ses efforts ne purent convaincre l'assistance. Il regagna sa place tout penaud. Le singe tenait maintenant son tambour en bandoulière, provoquant ainsi les prétendants par un grand solo. Toute l'assistance était maintenant touchée, comme électriée. Ce fut le tour de la Biche, belle femme de la brousse et redoutée des chasseurs qui n'ignorent pas ses pouvoirs de métamorphose en cas de danger. Celle-ci esquissa un saut groupé, bondissant dans tous les sens et planta ses cornes dans le sol tout en soulevant ses jambes. Ceci ne surprit guère l'assistance qui trouva que c'était un vieux numéro. Celle-ci regagna aussi sa place sans pouvoir convaincre. Tous les animaux passèrent un à un sans pouvoir rien y faire.

Et voilà Dame Pintade qui sauta dans le cercle sur un pied, fit trois pirouettes successives, glissa à droite et à gauche comme du temps du Soukouss, puis jeta une arabesque. Tout le monde s'écria : « *Qu'elle danse bien cette petite !* »

Le Roi se leva alors de son trône et demanda à voir le père de cette enfant si extraordinaire. La Hyène sauta dans l'assistance et répondit vigoureusement : « *C'est mon fils ! Et ce n'est que le cadet, tenez-vous bien...* »

« *Je vais te récompenser* » dit le Roi et il sortit alors un sac plein d'or qu'il voulut tendre à la Hyène. A peine avait-il commencé ce

geste que la Pintade, toujours emportée par le rythme du tambour, fit un salto avant, et où tomba-t-elle ? Sur la jambe fragile du nouveau-né de Gayindé, qui se brisa sur le coup.

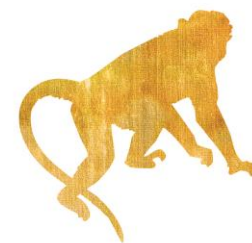
La fête s'arrêta net : plus personne de bougeait, on pouvait même entendre le téléphone des mouches. Le lion rentra dans une grande colère : il se précipita sur la Pintade qui s'envola à toute vitesse sans demander son reste.

On voulut la poursuivre mais le Roi trouva cela inutile puisque son père était là. La Hyène sauta aussitôt en arrière et dit :

« *Ce n'est pas mon fils ! Même un aveugle pourrait vous le confirmer... Ne parlons pas de vous qui voyez parfaitement dans l'air et sous l'eau. Elle a deux pattes et moi j'en ai quatre. Elle vit en l'air et moi en bas. Comment pouviez-vous m'attribuer un tel enfant insolent et assassin ?* »

Il eut à peine fini que Gayindé lui planta ses griffes dans l'arrière-train, lui cassant son dos. La Hyène urina si chaudement que le Singe, passant à côté, reçut la totalité sur ses fesses et en perdit ainsi tous ses poils. Il cria si fort qu'il referma sa bouche sur la trompe du Phacochère qui devint par la suite un cochon sauvage. Quant à la Hyène, elle réussit à s'enfuir mais garde toujours les séquelles de cette aventure...

C'est depuis ce temps alors que la Hyène a les pattes de derrière plus courtes que celles de devant et que le chimpanzé a les fesses pelées... »





SEYDOU BORO

Né en 1968 à Ouagadougou, au Burkina Faso, Seydou Boro suit dès 1990 une formation d'acteur au sein de la compagnie de théâtre Feeren, dirigée par Amadou Bourou. Il est ainsi interprète dès 1991 pour le théâtre, dans *Marafootage*, d'Amadou Bourou puis *dans Œdipe-Roi* de Sophocle d'Eric Podor. A l'écran, il incarne le rôle titre de Soundjata Keïta, dans *Keïta, l'héritage du griot* de Dani Kouyaté (primé au festival panafricain du cinéma de Ouagadougou).

En 1993, il intègre la compagnie Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il participe alors aux différentes créations de la compagnie : *Pour Antigone, Nuit, Arrêtez arrêtons, arrête, Les lieux de là, Allitérations*.

En 1992, Seydou Boro rencontre Salia Sanou à l'Ecole des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Trois ans plus tard en 1995, forts de leur parcours commun au sein de la compagnie Mathilde Monnier, ils fondent la compagnie salia nĩ seydou avec leur première œuvre créée en 1996, *Le siècle des fous*, à mi-chemin entre la tradition africaine et la modernité gestuelle.

Ils revendiquent une créativité forte et originale et font partie de cette nouvelle génération de chorégraphes en Afrique qui souhaitent sortir des stéréotypes exotiques et folkloriques limités à la tradition. Ils seront lauréats des deuxièmes Rencontres Chorégraphique de l'Afrique et de l'Océan Indien à Luanda et recevront le prix "Découverte" R.F.I. Danse 98, avec *Figinto, l'œil troué* créé en 1997, puis, en

2000, *Taagalà, le voyageur* sera présenté au festival Montpellier Danse.

En 2002, entouré de Salia Sanou et d'Ousséni Sako, Seydou Boro chorégraphie *Weeleni, l'appel, une des pièces les plus intimistes de la compagnie*.

En 2004, Seydou Boro crée *C'est-à-dire...* performance de texte, danse et musique où l'homme questionne sa relation à la danse, à la création, à la politique avec humour et gravité, sensibilité et émotion, dans un solo sans filet.

En 2006, Seydou Boro et Salia Sanou invitent le compositeur Jean-Pierre Drouet à les rejoindre pour une collaboration inédite avec l'ensemble instrumental Ars Nova, ce sera *Un Pas de Côté* créé à la Biennale de la Danse de Lyon.

En 2008, ils créent ensemble *Poussières de sang*, pour sept danseurs, une chanteuse et quatre musiciens, exposé cru et implacable des violences humaines.

En 2009, Seydou Boro crée *Concert d'un homme décousu*, spectacle pour un danseur et cinq musiciens.

La compagnie a su imposer une écriture contemporaine, singulière et profonde, une danse créative plus attachée au sens et à l'émotion qu'à l'esthétique pure.

Elle a créé 11 spectacles qui ont tous eu des durées de vies de plus de trois ans, qui ont tourné en France et à l'étranger sous tous les continents et qui ont, pour certains, atteint les 135 représentations, sans compter les nombreux projets menés en parallèle, les diverses résidences, la formation professionnelle des danseurs en Afrique et les actions artistiques, pédagogiques et autres qui ont été réalisées auprès de divers publics.

Ils ont **été artistes associés** à la **Scène nationale de Saint-Brieuc, au Centre national de la danse à Pantin** ainsi qu'au **Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France**.

Parallèlement, Seydou Boro réalise des films documentaires sur la danse créative africaine : " La Rencontre ". 52mn. 1999 (Diffusion ARTE 2000) et "la Danseuse d'ébène ". 56mn. 2002 (1er prix du festival Vues d'Afrique 2003).

En 2002, il écrit la pièce de théâtre *l'Exil dans l'asile*.

En 2004, il réalise : "C'est ça l'Afrique" - "Visas" - "Le cheval" - "On s'en fou" - " La fissure", films courts de fiction autour de la danse de 10 à 15 minutes chacun.

En 2008, il joue dans le film « Paris, je t'aime » d'Oliver Schmitt.

En 2010, il sort son premier album, « kanou ».

Il est également **co-directeur des Rencontres Chorégraphiques Dialogue de Corps** à Ouagadougou, festival biennal qui propose des résidences d'écriture, des ateliers, des rencontres autour d'une programmation internationale de danse. Seydou Boro a été nommé avec Salia Sanou, directeurs artistiques du **Centre de Développement Chorégraphique de Ouagadougou** (Burkina Faso), inauguré pour l'ouverture de l'édition 2006 du *Festival Dialogues de Corps*.

Après autant d'années de travail et de collaboration, en **2010**, Seydou Boro et Salia Sanou décident de **suspendre les activités de la Compagnie salia ni seydou**. En effet, après s'être porté artistiquement et humainement, **ils décident de se confronter individuellement à la scène et au public**. Ils continuent cependant à **codiriger et à tenir la direction artistique** du Centre de Développement Chorégraphique - la Termitière.

Seydou crée la *Compagnie Seydou Boro*. En **2011** il crée **Le Tango du Cheval**, pièce pour sept danseurs et trois musiciens qui tourne pendant la Saison 2011-2012 en France et à l'étranger.

Il crée en février 2016 sa nouvelle pièce, **Le Cri de la chair**.

En 2018, il sortira son second album **Hôrôn**, chez Label Bleu.

Pour son travail chorégraphique en France, en Afrique et ailleurs dans le monde, il a été nommé en 2015 Commandeur des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture français, et a reçu en février 2007 le Trophée des Créateurs Culturesfrance. Il a été également élu Artiste de l'année 2003 par l'Organisation Internationale de la Francophonie. Il reçoit en mai 2015 le prix « musiques » des régions francophones au festival Musiques Métisses à Angoulême.

La compagnie Seydou Boro est en résidence longue à la Briqueterie, CDC du Val de Marne à partir de septembre 2015.

LA TOURNEE

SAISON 2017-2018

Espace Malraux – Scène National de Chambéry et de Savoie
du 23 au 26 janvier 2018 – 7 représentations

SAISON 2015-2016

La Briqueterie – CDC du Val de Marne
27 et 28 janvier 2016 – 3 représentations

Théâtre Durance, Château Arnoux
11 mai 2016 – 2 représentations

Festival On the edge, Birmingham
8 et 9 juillet 2016 – 3 représentations

SAISON 2013-2014

Scène nationale 61 à Alençon
5 représentations

Le Pavillon noir à Aix en Provence
6 représentations

Théâtre de Nîmes
5 représentations

Festival Musiques Métisses, Angoulême
2 représentations

SAISON 2012-2013

Première au Burkina Faso -1 représentation le samedi 15 décembre 2012 à L'institut français de Ouagadougou, dans le cadre du festival Dialogues de corps.

Le Rayon Vert à Saint Valéry en Caux

Le CDC de Toulouse (centre culturel de Ramonville)

Espace Apollo à Mazamet

L'Estive, scène nationale de Foix

L'Agora - Scène nationale de Evry

Scène nationale d'Aubusson-Théâtre Jean Lurçat

Le Carré/ Les Colonnes à Blanquefort

La Coursive-scène nationale La Rochelle

EXTRAIT DE PRESSE

« Les corps dépassent les mots grâce à l'interprétation sensationnelle de cinq danseurs masqués. [...] Adaptée en ballet jeune public, cette prestation comique et fantastique fait se côtoyer l'imaginaire enfantin et le monde réel pour disséminer subtilement une belle leçon de morale. Seydou Boro nous plonge ainsi dans un univers fantasmagorique. »

Seine-Saint-Denis, Le Mag.